

Entretien avec Edgar Morin

Forum Économie & Spiritualité

Altruisme plutôt qu'avidité

10, 11 septembre 2011

NB : Ceci est une transcription orale réalisée pour l'occasion du forum qui sera revue et corrigée pour une éventuelle publication ultérieure

Alain Siciliano: Cher Edgar Morin votre œuvre et vos engagements sont la source d'un nouveau paradigme humaniste et holistique fondé sur l'interdépendance et l'altruisme et cette vision holistique est la base de la renaissance d'une civilisation. La communauté bouddhiste du Sangha Rimay, dirigée par Lama Denys Rinpoché organise régulièrement des rencontres inter-traditions et transdisciplinaires. Prochainement, le 10 et 11 septembre 2011 à lieu le forum « Economie et spiritualité » auquel vous étiez invité mais auquel vous ne pourrez pas vous rendre. Toute fois vous en avez accepté le parrainage et cet entretien vidéo sera projeté en introduction des débats.

Les questions qui vous sont adressées reprennent sur le plan sociétal celles qui ont été à l'origine des enseignements du Bouddha et qu'on appelle les « Quatre Nobles Réalité » : le constat de la réalité de la souffrance, la question d'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance et les remèdes ou la voie de la santé qui mène à la cessation de la souffrance.

Alors première question, la souffrance : quels sont, selon vous, les symptômes les plus marquants d'un malaise profond du monde et de la société. Est-ce la crise économique, sociale, politique ?

Edgar Morin: La crise économique qui continue en prenant des formes nouvelles sur la planète depuis 2008 a ses caractères propres. C'est-à-dire d'un côté elle est née de l'absence de toute régulation d'une économie mondialisée et dans cette absence de régulation de la domination d'une spéculation financière effrénée, la quelle effectivement est permise par l'utilisation des téléphones portables, internet, etc.

Alors on peut avoir l'impression que cette crise n'est qu'économique. Il y a une crise économique qui perturbe toute la société. Mais en fait puisque j'ai dit que cette crise vient d'une économie mondiale non régulée il est évident qu'elle est en même temps un produit du stade actuel de la mondialisation. Ou plutôt elle est à la fois produit et productrice de ce stade actuel de la mondialisation. Alors je dirai que c'est un aspect de crise de la mondialisation. La mondialisation à des aspects positifs mais elle a aussi des aspects très négatifs. C'est un phénomène ambivalent comme tous les phénomènes humains. Parmi ses aspects négatifs, effectivement, il y a cette sorte de course effrénée qui fait que l'économie prend le pas sur tout le reste et pas seulement l'économie mais le moteur du profit. Il faut voir que « mondialisation » est synonyme de développement, formule standard que l'occident applique sur toute la planète qui elle aussi peut avoir des aspects positifs mais l'aspect négatif c'est qu'elle oublie toutes les vertus et les qualités des cultures qui ne sont pas occidentales. Pas seulement les grandes cultures comme les cultures chinoises, indienne mais aussi les petites cultures indigènes d'Amazonie etc.

Le développement, l'occidentalisation, la mondialisation sont trois aspects ambivalents qui ont ces aspects négatifs. Alors je dirai que la mondialisation c'est le pire et le meilleur de ce qui peut arriver à l'humanité. C'est-à-dire que pour le moment le pire domine parce que dans cette course effrénée nous détruisons notre environnement naturel, la biosphère ; c'est une course effrénée où nous produisons des armes de destruction massive, c'est une course effrénée où des inégalité s'accroissent de façon explosive, c'est une course effrénée où pour la

puissance et pour les réalités matérielles et qui néglige de plus en plus les qualités morales et spirituelles. En plus nous voyons que ce qu'on peut appeler la pieuvre de la spéculation financière et le réveil de la pieuvre des barbaries humaines, c'est-à-dire des fanatismes, les haines et mépris. Tous ceci nous conduisent vers des catastrophes hautement probables.

La meilleure qui ne c'est pas encore réalisée, c'est que pour la première fois toute l'humanité vit une communauté de destin, les mêmes problèmes, les mêmes périls mortelles et les mêmes problèmes vitaux à traiter. C'est ça qui pourrait nous inciter à trouver une nouvelle culture, une nouvelle civilisation sur cette terre qui deviendrait une vraie patrie humaine. Le mot patrie est un mot très intéressant car il est à la fois le paternel et maternel. Quand nous avons des « patrie nationale » nous nous sentons lié parce que nous parlons de « mère patrie » ; il y a une filiation et si je parle de « terre patrie » c'est évidemment pour qu'on ait cette filiation qui ne nierait pas les différentes patries. S'il fallait concentrer en un mot la crise que nous vivons, sur le plan économique n'est qu'un aspect de la crise de l'humanité qui n'arrive pas encore à devenir humanité.

Question : est-ce qu'il n'y aurait pas une instrumentalisation généralisée de l'homme par lui-même ?

E.M. : Je crois que le règne du calcul et notamment du profit, le règne de la technique - calcul et technique sont par nature manipulatrices - Le calcul ne connaît que la surface de la réalité humaine par ce qu'il ne peut pas connaître la souffrance, le malheur, la joie, le bonheur. Donc on est livré à des calculs de produit national, de croissance, le domaine des chiffres qui nous occultent toujours ce que nous sommes « être humain » et d'autre part la technique qui a été faite pour manipuler de plus en plus des énergies matérielles, se mettent à dominer les êtres vivants et les animaux sous la notion de profit. Regardez comment on traite les poules dans ces énormes usines à pondre des œufs, comment on traite les porcs, comment on traite les bœufs. Ça se traduit par une inhumanité pour le monde animal, c'est traduit aussi par une déshumanité dans le monde humain puisque par la technique on a commencé par aliéner les ouvriers dans un monde hyperspécialisé de machines. Aujourd'hui ça se transporte dans bureaux et les administrations dans la compétitivité et la soi-disant rationalité qu'on appelle rationalisation alors effectivement nous sommes manipulés par la technique que nous croyons manipuler et donc nous sommes aussi enfermés dans cette logique infernale.

Q : Nous sommes manipulés par nos propres dieux d'une certaine façon.

E.M. : Nous sommes manipulés par ce que nous avons créé. Si vous connaissez le poème de Goethe sur l'apprenti sorcier. L'apprenti sorcier voit un sorcier qui met dans un chaudron différents éléments pour créer un être merveilleux,. Alors lui dit « je vais en faire autant » mais il est très maladroit, il ne met pas les bonnes doses et il sort un monstre. La magie se détraque. Nous sommes des apprentis-sorciers.

Q : D'une certaine façon nous avons déjà abordé la deuxième question qui est le diagnostic c'est-à-dire les causes essentielles.

E.M. oui

Q : en voyez vous d'autres ?

E.M. Les autres y sont reliées mais je crois qu'il faut rester sur l'essentiel, je dirai c'est une crise d'humanité, c'est une crise de civilisation c'est aussi une crise de penser. Là aussi peut être faut-il dire pourquoi sommes-nous devenus des aveugles dans ce processus ? C'est parce que nous avons été formé par une pensée qui découpe le monde en petit morceaux, compartimentés dans des disciplines qui ne communiquent pas les unes avec les autres. Donc cette éducation nous rend incapable de traiter les problèmes globaux et fondamentaux qui nous assaillent en tant qu'individus, en tant que citoyens, en tant qu'êtres humains. Or malheureusement, la mondialisation, l'état actuel de monde est à la fois global et fondamental qui est le plus important. C'est ça qui fait que l'intelligence parcellaire est une intelligence aveugle à l'ensemble de nos fondamentaux. Donc vous voyez que toutes les crises sont...

Q : La segmentation du savoir...

E.M. : C'est la segmentation et la dispersion du savoir aussi qui joue et l'incapacité d'élaborer une pensée de la complexité, c'est à dire du lien réel qu'il y a entre les choses.

Q : Alors le troisième point, les remèdes : quelles actions, quelle vision, quelles perspectives seraient nécessaires selon vous pour rétablir progressivement la santé de la société humaine?

E.M. : Alors si l'on s'en tient sur le plan économique, je crois qu'on peut y distinguer un certain nombre de directions y compris dans ce que j'appellerai (ce n'est pas moi qui l'ai inventé) « l'économie plurielle » Qu'est ce que c'est que cette économie plurielle c'est une économie qui refoule progressivement l'hégémonie du profit mais en développant ce qu'on appelle l'économie sociale et solidaire. C'est-à-dire les mutuelles, les coopératives, les entreprises qui n'ont pas pour seule finalité le profit. En développant ce qu'on peut appeler l'économie verte qui est une économie qui va nous humaniser en supprimant les pollutions actuelles les plus graves et pas seulement en changeant les sources d'énergies mais en réhumanisant nos villes, en établissant des parkings autour des villes pour y rétablir une circulation qui ne soit pas polluée par l'essence, en revitalisant les campagnes qui tendent à mourir. Donc il y a un ensemble économique, il y a aussi ce qui est très important puisque l'agriculture industrialisée et l'élevage industrialisé apportent beaucoup plus de nuisances que de bien fait, c'est de les refouler au profit de l'agriculture fermière et de l'agriculture biologique. Et enfin il y a cette idée inaugurée par ce qu'on appelle le « commerce équitable » Le commerce équitable consiste à supprimer des prédateurs intermédiaires entre les petits producteurs de café de cacao de l'Amérique latine et le marché occidental par exemple. Il n'y a pas seulement ce type de commerce équitable : par exemple aussi réduire la prédation des intermédiaires comme les grandes surfaces qui payent le prix minimum aux producteurs et qui vendent au prix maximum aux consommateurs. Donc il y a un ensemble de processus économiques qui eux-mêmes sont reliés à une réforme de notre mode de consommer. De notre mode de citoyen d'être capable de sélectionner les produits bons pour nous et éliminer les produits futiles, de ne pas être esclave du « jetable » de la mode, des produits qui promettent beauté séduction etc. et tout ceci nous amène à quelque chose d'important je crois c'est qu'on se rend compte que tout est à réformer si l'on veut rétablir un minimum de bien vivre qui est aujourd'hui quelque chose de plus significatif que le « bien-être » parce que le bien-être est un mot très beau a été réduit uniquement au confort matériel à des objets, à la possession d'objets. Alors que le bien-être signifierait au contraire un épanouissement personnel, un établissement moral et spirituel. Je crois que si je prends ce mot de « bien vivre » qui a été proposé par Mr Coréa qui est le président équatorien, il est plus riche aujourd'hui que le mot « bien-être ».

Tout ceci nécessite des réformes de partout, la jeunesse, la jeunesse délinquante avec laquelle on ne tient pas compte de la capacité de rédemption de ces jeunes qui sont à un âge plastique, au lieu d'être réprimés, c'est-à-dire qu'on les met en prisons qui sont des couveuses de criminalité. Il faut changer la justice. on se rend compte de la crise économique qui demande des remèdes très complexes parce qu'il faut à la fois changer les structures, changer de société et en même temps nous changer nous même ! Jusqu'à présent ceux qui ont pensé à changer la société, les révolutionnaires sociaux n'y ont jamais pensé, parce que ce n'est pas leur métier... malheureusement les grandes révolutions comme la révolution soviétique de 1917 a liquidé non seulement les capitalistes les bourgeois et les paysans riches mais finalement elle a créé un système encore plus injuste que celui qu'elle a supprimé. Elle a abouti à l'implosion et à la restauration de tout ce qu'elle avait supprimé. Donc la réforme économique et sociale est nécessaire mais pas suffisante, il faut une réforme culturelle et sociale. Il faut aussi une réforme de vie. Nous vivons sous l'empire d'une société qui développa beaucoup d'individualisme beaucoup d'égoïsme. Comment se fait-il que toutes les solidarités traditionnelles aient disparues ? Plus de solidarité de la grande famille puisqu'elle a disparue,

même de la petite famille puisque les divorces se multiplient, des solidarités de travail, des solidarités de villages. Il y avait une époque où si quelqu'un dans la rue tombait, aussitôt ses voisins le ramassaient, aujourd'hui les gens passent indifférents. La solidarité c'est la sécu, c'est l'administration et on oublie soi-même qu'on a un devoir de solidarité autrement dit on oublie soi-même qu'il y a une restauration de la solidarité en même temps que la conservation de l'autonomie de l'individu. Nous cherchons à la fois l'épanouissement personnel et aussi la communauté, l'amitié, l'amour c'est ça que nous cherchons tous au fond de nous-mêmes et que nous les oublions parce que nous sommes pris dans le processus de consommation et de chronométrie, d'aliénation qui est notre fascination.

Il y a un changement de vie, mais un changement de vie c'est un changement personnel parce que nous souffrons de ne pas assez comprendre autrui, nous manquons de compréhension humaine et pas seulement pour les peuples des cultures étrangères mais au sein des familles, au sein des bureaux, au sein des ateliers, on réduit l'autre à ses traits les plus mesquins, on se justifie toujours soi-même, on ne se connaît pas soi-même parce que pour comprendre autrui il faut que chacun comprenne qu'il peut avoir des carences, les faiblesses, les lacunes. Si j'appelle criminel quelqu'un qui a commis un crime dans sa vie, j'efface tout le reste de sa personnalité et nous avons toujours tendance à réduire autrui, le nombre de fois où vous entendez « quel salaut ! Quel salaut ! » C'est la réduction d'autrui à ce qu'il a de pire parfois imaginaires. Donc il y a beaucoup de réforme intérieure et dans notre civilisation nous sentons tellement de gens qui cherchent dans le bouddhisme, dans l'indouisme, dans le yogisme, parfois avec des psychothérapeutes, des psychanalystes. Qu'est-ce qu'il cherche dans le fond ? Il cherche ce que Bergson appelait « un supplément d'âme », aujourd'hui « supplément » est mesquin. Il cherche à retrouver leur âme, évidemment pour un scientifique étroit l'âme n'existe pas puisque on ne peut pas la localiser mais dans le fond l'âme comme l'esprit ce sont les réalités profondes de notre être et nous avons besoin d'un accord avec nous-même qui nous mette en accord avec autrui. Bien entendu je en pense pas que l'on puisse vivre dans un monde d'harmonie permanente, parce que le destin nous arrache quelqu'un que nous aimons, on se trompe, dès que nous cherchons quelque chose on se trompe, nous n'allons pas supprimer les épreuves, mais nous devons nous armer et vous savez la pire angoisse qu'a l'être humain qu'est l'angoisse de mort et bien cette angoisse on ne peut pas la supprimer mais on peut la refouler par l'adhésion à la vie et qu'est ce que l'adhésion à la vie ? C'est l'adhésion à ce qui est amour et amitié. Dans le cantique des cantiques il est dit que l'amour est fort comme la mort, il n'est peut être pas aussi fort mais il est très fort et je crois que si l'on reprend le message de l'Eveillé, éveilleur dans ce sens de la compassion humaine et de la compassion pour tout ce qui est vivant est quelque chose qui est très important car on ne peut avoir la compréhension qu'en ayant en même temps la compréhension que l'idée qu'il nous faut changer de vie et l'idée très importante qu'il y a un chemin. Alors bien entendu moi je ne suis pas bouddhiste dans le sens religieux du terme mais le message du Bouddha est l'un des plus adapté à l'altruisme du monde contemporain.

Q : je crois que là spontanément vous avez complètement abordé le quatrième point qui est celui de la voie. Merci beaucoup E. Morin